

qu'elle n'en puisse plus. Alors seulement l'honneur de bien écrire ou de bien parler commence à être satisfait."

IV

Pour un tableau fidèle et vigoureusement brossé, on avouera qu'en voilà un bon, un fameux. Et comme il est triste de penser que ce tableau est surtout vrai de la poésie qui, au lieu de s'illuminer comme autrefois de la chaude clarté du soleil, ne s'éclaire plus qu'aux fantastiques lueurs des feux de bengale, et au lieu de se complaire dans la société des étoiles, se crée avec des mots, dans l'obscurité, de vains feux d'artifice qui peuvent bien éblouir un instant, mais qui ne laissent jamais des impressions durables et agréables dans l'esprit !

On avouera, en même temps, que l'influence délétère de Victor Hugo, en fait d'exagérations, de métaphores, d'hyperboles, d'antithèses, de boursoufflures, dans la poésie, nous saute aux yeux en lisant une telle page. Combien de fois le maître n'a-t-il pas été grotesque en faisant du sublime raté ! Et que dire de ses imitateurs qui, sans avoir son génie, l'ont dépassé encore dans cette voie ? L'antique marivaudage est revenu parmi nous avec un surcroît d'emphase et de mégalomanie. Il faut que tout soit grand et grandiose, comme les continents, comme les mers, comme les montagnes, comme les espaces. Il faut que tout soit brillant et éclatant. Aimez-vous l'or, le cristal, le diamant, le soleil ? On en met absolument en tout et par tout. N'est-ce pas là un dévergondage littéraire, où vous voyez le sens entièrement sacrifié à l'expression, le fond entièrement sacrifié à la forme, le principal à l'accessoire, la substance